

4ème Edition du Forum de Fès

Fès les 04-05-06 Décembre 2010-11-30

Edition Allal el Fassi

La Diplomatie religieuse et culturelle au service de la paix mondiale

*Intervention du professeur Michel Capasso
Président de la Fondazione Mediterraneo*

DRAFT du 30.11.2010

*Monsieur le Premier Ministre,
Mesdames et Messieurs,*

Je crains de ne pouvoir trouver les mots justes pour vous communiquer mon plaisir à être des vôtres sur cette terre de Fès, pétrie d'histoire millénaire.

Je voudrais vous dire le bonheur qui est le mien à me trouver dans cette perle du Maroc et de la Méditerranée.

Toutes les fois que je viens dans ces lieux je profite de chaque seconde de mon passage parmi vous, pour apprécier la beauté, l'harmonie des gens et la somptuosité de l'architecture.

C'est pourquoi, je voudrais ici exprimer ma profonde gratitude à Abdelhak Azzouzi et aux organisateurs de ce Forum qui m'offrent ainsi l'occasion de me trouver dans cette ville que je considère «ma ville»: une médina ancienne, riche en couleurs, compétences et vie de l'humanité qui accueille l'étranger dépaysé.

Mesdames et Messieurs,

La civilisation est inséparable de la culture et de la religion qui lui donne son sens et ses valeurs. Ce n'est pas sans quelque raison qu'on a pu, à propos d'événements récents, dans ce qui peut apparaître comme la plus haute civilisation matérielle, parler d'un retour des barbares ou de la barbarie, lorsque la force remplace le droit, lorsque la fin justifie les moyens, lorsque l'ignorance et le mépris l'emportent sur les voies de la connaissance et du dialogue. Si nous voulons que la Méditerranée demeure un haut lieu de civilisation, il convient que chacun d'entre nous ressente intérieurement, avec cette fierté d'appartenir à la civilisation méditerranéenne dont parlait Valéry, l'exigence de l'illustrer, en toutes circonstances, par une conduite qui réponde à ses idéaux les plus avérés.

La paix fait partie de ces exigences éthiques inscrites au coeur d'une grande culture. Mais là encore, la paix ne s'impose pas de l'extérieur. Elle doit habiter la conscience de chacun. Il m'avait frappé, lors des entretiens de Camp David entre Israéliens et Palestiniens, que les commentateurs avaient écrit à peu près ceci: un accord n'était pas possible parce que les négociateurs n'avaient pas l'idée de paix dans la tête. Il ne nous servirait à rien de décréter la paix mondiale, et même d'instituer une autorité internationale capable de la faire respecter, ce qui est loin d'être le cas

aujourd'hui, si nous restions secrètement en lutte les uns contre les autres pour acquérir pouvoir et biens au détriment d'autrui. La paix doit être gagnée jour après jour et chacun de nous doit faire sa part.

Certains philosophes, comme Peter Kemp, s'inscrivent dans une longue tradition qui considère la paix comme oeuvre de la sagesse. Ces philosophes subordonnent l'obtention de la paix extérieure, c'est-à-dire politique et juridique, à la paix intérieure de soi avec soi et avec les autres selon l'enseignement des grandes philosophies et des grandes religions. Ce supplément d'âme dont parlait Bergson, dans ce monde de plus en plus livré aux forces mécaniques, s'exprime massivement par l'aspiration de la plupart des peuples méditerranéens à la paix, condition indispensable du développement et du bien-être de tous. Le développement lui-même, tel que nous l'avons entendu, et tel que nous en avons énoncé quelques conditions, ne deviendra effectif que dans la mesure où il ne sera pas livré aux forces économiques dont le profit serait le seul moteur, mais sera habité au contraire, chez ceux qui en sont les acteurs, à quelque niveau que ce soit, par une volonté de partage dans un esprit de justice et d'égalité. La notion même de développement durable implique quelque générosité puisqu'il s'agit de sacrifier une jouissance excessive du présent dans l'exploitation de la terre et des hommes au profit des générations futures.

L'un des enseignements à tirer des secousses de ces dernières années est que la crise mondiale transcende l'économique, le financier et le social, et se situe à d'autres niveaux plus en rapport avec les fondements mêmes du modèle de croissance régnant à l'échelle mondiale. Mieux encore, il s'agit d'une crise culturelle et de valeurs et en interpelle jusqu'à la dimension civilisationnelle, remettant en cause sa bonne gouvernance et en hypothéquant la profondeur démocratique. De fait, le monde se trouve aujourd'hui à un tournant décisif de son histoire: notre région, la région méditerranéenne, recèle des atouts et des potentialités qui l'habilitent à jouer un rôle de premier plan dans la définition des stratégies de sortie de la crise, et de participer efficacement au débat visant à mettre au point un nouveau modèle de développement mondial, qui place les valeurs, la culture et la dignité humaine au cœur de ses préoccupations.

La Diplomatie religieuse et culturelle doit être au service de la paix mondiale et les enseignements d'Allal El Fassi – auquel ce Forum est dédié - sont fondamentaux : mais il est indispensable résoudre, aujourd'hui le rapport entre l'Islam et l'Occident.

Les peuples du Nord européen et du Sud arabe sont unis dans le même destin. L'un des points fondamentaux est la relation entre Islam et Occident.

Les sociétés musulmanes du Proche Orient et de l'Extrême Orient répondent à la dynamique occidentale, qui prend le nom de *mondialisation*, par une réaction foncièrement hostile et souvent violente.

La réflexion occidentale pose à cet égard une question erronée, exprimée dans le titre d'un bref et important essai de Bernard Lewis: *What Went Wrong? Western Impact and Middle Eastern Response*. Ce qui a été «raté», on ne doit pas le chercher dans l'histoire, mais dans les termes du problème *Islam et modernité*, dont il convient pourtant de réexaminer le sens.

Islam est un *dénominateur commun* par lequel on entend représenter tout le monde musulman malgré sa diversité: un concept générique, dans lequel l'imaginaire historique occidental – qui s'est développé au fil des siècles – fait converger plusieurs inconscients sous-entendus. Ce terme indique une *société dans laquelle l'Etat est l'autorité et la vie civile est réglée par les normes religieuses dictées par le Coran*. Mais la *modernité* aussi est un *dénominateur commun*, indiquant une *société fondée sur le droit humain et non pas sur le droit divin, sur l'égalité juridique et sur l'égalité d'accès aux positions de représentation politique*. Tout comme *Islam* est la représentation statique d'une réalité différenciée et dynamique, de même *modernité* est l'abstraction statique de réalités diversifiées et en devenir. Voilà pourquoi la *modernité* s'identifie pas avec l'Occident et avec l'Europe d'aujourd'hui.

C'est un projet de société qui est né en Europe à l'époque des Lumières et s'est développé pendant la période du Positivisme, et ses principes basilaires sont indispensables pour la complexité de la vie moderne, qui a porté partout aux changements des structures qui étaient appropriées aux manières de vivre du passé.

Toutefois, si le monde de l'Islam doit faire face aux problèmes découlant de l'absence de modernité – entendue comme affirmation du droit individuel et de la démocratie – l'Occident souffre d'un excès de modernité. Vitesse, rationalité, délocalisation de la production, absence de solidarité, anomie des contextes collectifs, manque d'un «sens de vie» chez les jeunes: voilà les nouveaux problèmes d'une société qui se définit post-moderne.

Le problème de *Islam* et *modernité* n'est donc pas l'opposition de deux antagonistes mais un problème à trois termes. L'*Islam*, l'*Occident* et la *modernité*: deux réalités historiques et une aire critique commune; une situation problématique où chacun voit l'expression de son propre défaut dans l'oeil de l'autre; un univers partagé où les logiques du grand capital mondial rendent l'occident européen et la Méditerranée de plus en plus périphériques par rapport aux lieux de gouvernement. Sur la scène globale, New York et Pékin ne sont pas Le Caire et Casablanca, mais en fait elles ont remplacé Londres et Paris comme destination commune. Si cette question est posée en deux termes, elle mène à une politique d'opposition, mais si les termes sont trois, elle ne met pas *Islam* et *Occident* en contraste mais demande une politique de solidarité pour avancer ensemble dans une évolution parallèle et d'un commun accord vers un but partagé, même si le point de départ est différent, comme sont différents les distances du but et les objectifs. Une collaboration nécessaire non seulement dans l'intérêt de l'Islam mais aussi dans celui de l'Occident car, dans ce processus, l'Occident n'avance pas en ligne droite mais a ses arrêts et ses reculs.

La Méditerranée, l'Europe et les pays de culture arabe-musulmane ont un intérêt vital à suivre le chemin de la collaboration et de l'entente.

Il ne faut pas oublier que la civilisation européenne a une grande dette à l'égard de l'Islam, car l'Europe occidentale doit, en large partie, son réveil à la civilisation islamique. Le moment est arrivé de payer cette dette. Mais malheureusement nous n'avons pas emprunté ce chemin. Bien souvent la *modernité* n'est pas offerte à l'Islam dans des formes promouvant son égalité, mais plutôt à travers des structures visant à exprimer sa soumission. Cela donne lieu à son érosion même en Europe.

Les destins de l'Islam et de l'Occident sont plus liés qu'on ne le croit.